



LE QUARTIER WARD-GOLD : PERCEPTIONS, BESOINS ET ASPIRATIONS CITOYENNES

**Un projet de recherche-action citoyenne réalisé par
le Centre Communautaire Bon Courage de Place Benoît**

Octobre 2017



Le quartier Ward-Gold : Perceptions, besoins et aspirations citoyennes

Recherche-action citoyenne

Assistant de recherche

Jalal Manar

Sous la direction

Lucie Chagnon et Mame Moussa Sy, Adm.A

©2017 CCBC. Tous droits réservés

Dépôt légal : 2017

Bibliothèques et Archives Nationales
du Québec

ISBN 978-2-9816916-1-3

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS.....	6
INTRODUCTION.....	8
PARTIE 1. CADRE DE LA RECHERCHE-ACTION CITOYENNE	9
1.1 Pourquoi cette recherche.....	9
1.2 Les objectifs de la recherche-action citoyenne	10
1.3 Cadre d’analyse.....	10
1.4 Méthodologie et échéancier de travail	11
1.5 Limite méthodologique	13
PARTIE 2. PORTRAIT DE WARD-GOLD	14
2.1 Localisation.....	14
2.2 Délimitations de Ward-Gold dans le cadre de la recherche.....	14
2.3 Ward-Gold : aire de diffusion selon Statistique Canada.....	15
PARTIE 3. PROFIL DES PARTICIPANTS À LA RECHERCHE ACTION CITOYENNE	17
3.1 Sommaire des grandes caractéristiques des participants.....	17
3.2 Sexe des participants.....	17
3.3 Répartition des participants par groupe d’âge.....	18
3.4 Durée de résidence dans Ward-Gold.....	18
3.5 Nombre d’années de résidences au Canada	18
3.6 Continent ou région d’origine des participants	19
3.7 Nombre d’enfants mineurs par famille.....	19
3.8 Nombre de personnes par logement	19
PARTIE 4. TÉMOIGNAGES, ANALYSE ET PISTES DE TRAVAIL.....	20
4.1 Logement.....	20
4.1.1 Témoignages	20
4.1.2 Analyse.....	22
4.1.3 Pistes de travail	23

4.2 Vie de quartier.....	23
4.2.1 Témoignages	23
4.2.2 Analyse.....	25
4.2.3 Pistes de solutions	25
4.3 Immigration et intégration.....	25
4.3.1 Témoignages	26
4.3.2 Analyse.....	26
4.3.3 Pistes de travail	27
4.4 Employabilité	27
4.4.1 Témoignages	27
4.4.2 Analyse.....	29
4.4.3 Pistes de travail	29
4.5 Sécurité alimentaire.....	29
4.5.1 Témoignages	30
4.5.2 Analyse.....	30
4.5.3 Pistes de travail	30
4.6 Enfants et réussite scolaire	30
4.6.1 Témoignages	31
4.6.2 Analyse.....	32
4.6.3 Pistes de travail	32
4.7 Loisirs.....	32
4.7.1 Témoignages	33
4.7.2 Analyse.....	34
4.7.3 Pistes de travail	34
4.8 Transport	34
4.8.1 Témoignages	34
4.8.2 Analyse.....	35
4.8.3 Pistes de travail	35
4.9 Sécurité.....	35
4.9.1 Témoignages	35
4.9.2 Analyse.....	36



4.9.3 Pistes de travail	36
4.10 Aspirations et engagement dans une vie de quartier et perspectives	36
4.10.1 Témoignages	36
4.10.2 Analyse.....	38
4.10.3 Pistes de travail	38
CONCLUSION	39
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	40
LISTE DES ANNEXES.....	41
Annexe 1 : Présentation du Centre Communautaire Bon Courage.....	42
Annexe 2 : Recension des repères méthodologiques et inspirations de pratiques	43
Annexe 3 : Grille du profil des résidents ayant participé aux rencontres citoyennes	46
Annexe 4 : Grille d’animation – Expression citoyenne	47



AVANT PROPOS

Cette recherche action citoyenne (RAC) s'inscrit dans un partenariat entre le Centre Communautaire Bon Courage et Centraide Grand Montréal. Elle s'intéresse à la vie de quartier, aux besoins et aux aspirations des résidents du secteur Ward-Gold dans l'arrondissement Saint-Laurent. Ce secteur est connu pour sa situation de pauvreté et se caractérise par une forte présence d'immigrants qui connaissent, entre autres, des problèmes d'intégration et de marginalisation.

Cette recherche-action visait à impliquer les résidents du quartier tout au long du processus. Nous voulions rejoindre tant les familles, les femmes, les hommes, les jeunes et les aînés. Il ne s'agissait pas d'une recherche fondamentale universitaire, mais plutôt d'une nouvelle amorce de mobilisation citoyenne visant à inclure les résidents dans la recherche de solutions.

La contribution de plusieurs acteurs clés et résidents a été déterminante. Le Centre Communautaire Bon Courage souhaite remercier Centraide Grand Montréal pour son soutien. Nous tenons à remercier tous les acteurs qui ont participé, directement ou indirectement, à cette aventure. Toute d'abord, nous remercions Jean-Marc Fontan, sociologue à l'UQAM pour son feedback dans les premières heures de notre projet. Nous avons aussi bénéficié d'un support d'Isabel Heck de l'organisme Paroles d'ExcluEs. Elle a pris le temps de partager son expérience de recherche-terrain et a ouvert la porte pour un stage d'observation dans son organisation. Ces acteurs nous ont inspiré pour réaliser un travail davantage de proximité que de modèle universitaire.

Nous souhaitons sincèrement remercier les résidents dans le secteur Ward-Gold d'avoir participé en grand nombre aux activités que nous leur avons proposé. Sans leur contribution, nous n'aurions pas pu réaliser cette recherche. Ils se sont montrés très accueillants et nous ont accordé leur confiance en acceptant de partager leurs opinions et parfois leurs « récits de vie », des récits parfois très difficiles à raconter.

Nous remercions également les intervenants de divers organismes partenaires qui ont alimenté la recherche de diverses façons : entre autres Maria Vasquez du Comité logement; Brigitte Lévesque agente au SPVM PDQ 7; Susan Klyn de l'Ometz. Ont également contribué à la



recherche en participant bénévolement à l'organisation d'activités de mobilisation avec les citoyens de Ward-Gold : Beline Fournier et Pamela Nochipa.

Nous considérons que l'ensemble de ces contributions permettront de faire un pas en avant pour se doter d'une meilleure connaissance du quartier ainsi que des besoins et aspirations des résidents afin d'y améliorer la qualité de vie.

Note : le masculin est utilisé pour alléger le texte et ce sans préjudice pour la forme féminine



INTRODUCTION

Le Centre Communautaire Bon Courage (CCBC) est un organisme à but non lucratif œuvrant dans l'arrondissement Saint-Laurent depuis 25 ans. Il a pour mission d'accompagner et de soutenir les résidents de Place Benoît et des environs dans le but d'améliorer leurs propres conditions de vie et de prendre en charge leur devenir. Le CCBC intervient au niveau de la jeunesse (réussite scolaire, activités sportives, éducation populaire), des familles (petite enfance, aînés, sécurité alimentaire) et de la vie de quartier dans son ensemble (accompagnement et soutien, mobilisation citoyenne, radio communautaire).

Au Québec, en règle générale, on constate une approche sectorielle de planning social par clientèle cible ou par problématique tel que : aînés, personnes handicapées, jeunes, femmes, immigrants, toxicomanes, etc. Le CCBC se distingue par son approche de quartier comme espace de création de liens sociaux, d'appartenance, d'identité géographique, de proximité. Les anglophones de l'ouest canadien et les américains abordent ce type d'intervention en parlant du *neighborhood approach*.

Le quartier Ward-Gold se retrouve sous la loupe de Centraide, de l'arrondissement Saint-Laurent ainsi que de plusieurs organismes du milieu. Ce quartier dit prioritaire, au libellé de *quartier sensible*, dans l'arrondissement Saint-Laurent, revêt certaines caractéristiques similaires à Place Benoît. Il s'agit d'un quartier isolé et éloigné des services. Mais contrairement à Place Benoît, il n'est pas desservi de façon structurée par des organismes communautaires. Or, c'est un quartier qui, comme Place Benoît, est habité par une forte présence d'immigrants, ce qui nécessite des interventions pour favoriser des conditions de vie plus adéquates, des stratégies d'inclusion alors qu'aucune ressource n'y intervient présentement avec une approche territoriale.

Nous avons réalisé une première recherche sur le quartier Ward-Gold en 2011. Six ans plus tard, il nous est paru essentiel de revoir le portrait du quartier, mais avec une approche différente, celle de la participation citoyenne. C'est avec un grand engagement que nous avons entrepris cette recherche en nous dotant d'une approche méthodologique afin de livrer des résultats à l'image des résidents du quartier et ce dans le but de permettre, par la suite, un meilleur investissement sur une amélioration de la qualité de vie dans ce quartier.



PARTIE 1. CADRE DE LA RECHERCHE-ACTION CITOYENNE

1.1 Pourquoi cette recherche

La pauvreté et l'exclusion sociale sont des réalités auxquelles de nombreux Montréalais sont confrontés quotidiennement. Ses impacts se reflètent tant sur le développement d'un individu que sur l'ensemble du développement socio-économique. Il en relève d'une responsabilité collective de comprendre et d'agir pour amener des changements. À cet effet, Centraide a approché le Centre Communautaire Bon Courage afin d'explorer les possibilités d'intervention dans le quartier Ward-Gold en collaboration avec les autres organismes de Saint-Laurent. Il est nécessaire, à cet effet, dans un premier temps, de bien connaître le secteur et surtout d'entendre les résidents afin d'analyser comment il est possible de répondre à leurs besoins.

Le CCBC a choisi d'analyser les besoins sous l'angle d'une recherche-action citoyenne tout en mobilisant les résidents et en les incitant à participer à des activités. D'une part, nous partons du principe que les citoyens sont des acteurs de changement potentiels au sein de leur quartier. En pratique, pour saisir un contexte comme celui de Ward-Gold, il faut d'abord l'analyser pour comprendre la situation. Et les résidents sont dans la posture idéale pour informer un universitaire sur leurs besoins et aspirations de telle sorte à le guider dans la compréhension de leur milieu de vie. D'autre part, donner la parole aux résidents pour exprimer leurs besoins et leurs aspirations s'inscrit dans une démarche de participation civique et c'est aussi leur donner une motivation et un espoir de changement positif¹.

C'est dans une perspective de démocratisation et de conscientisation que nous avons entrepris le processus de consultation et donné la parole aux citoyens pour connaître leurs points de vue. En favorisant la prise de parole citoyenne, le CCBC a été en mesure de prioriser des pistes d'action.

Pour les besoins de notre recherche, nous avons réalisé une brève revue de littérature pour familiariser le lecteur davantage avec les *neighborhood approach* en tenant compte de la question de la proximité et du fait que les résidents constituent, de par leur proximité géographique, une communauté en soi. Nous avons aussi examiné la question des régies de quartier en France afin de comprendre ce qui les distinguent. La question de l'empowerment est également centrale avec une préoccupation de paroles citoyennes. Inspiré par cette littérature,

¹ Cette façon de faire présente une pression supplémentaire sur la recherche liée aux attentes des populations de voir leur situation précaire se résoudre une fois la recherche terminée. Ce qui est normal car le moteur de leur motivation et de leur implication dans la recherche-action. Le risque est grand si la mobilisation n'est pas entretenue.



nous avons considéré la nécessité de donner une voix aux résidents et de sortir de la stigmatisation de pauvreté, d'impuissance, de victime et de marginalisation. Nous avons, par conséquent, opté pour un modèle de recherche-action citoyenne.

1.2 Les objectifs de la recherche-action citoyenne

Les objectifs de la recherche-action citoyenne

- Dresser un portrait, un état de situation (recension articles et statistiques)
- Faciliter l'expression de leurs perceptions du quartier et de leurs aspirations (groupe d'âge, mais aussi provenance de l'immigration) en rencontrant au moins 50 résidents du secteur Ward-Gold
- Connaître les besoins : appartenance, emploi, enfants, logement, etc.
- Vérifier les connaissances des ressources existantes et discuter des expériences d'utilisation de ces ressources
- Aborder la question de l'engagement dans la vitalité sociale du quartier et amorcer une mobilisation
- Dresser des pistes d'action

La recherche-action citoyenne (RAC) est une étude de terrain, pluridimensionnelle, qui permet de dresser le portrait général du quartier Ward -Gold. Le CCBC considère que la portée de cette recherche-action citoyenne permettra une plus grande mobilisation et apportera une nouvelle perspective sur le quartier afin de tracer des pistes d'action AVEC ET POUR les résidents.

La RAC sert à amener les participants dans la réflexion, sur des pistes de solutions réalistes, mesurables et dont la finalité est de mettre en place des projets sociaux, des comités citoyens et des plans d'action destinés à contrer des problématiques telles que la pauvreté et l'exclusion sociale. Nous avons dirigé les discussions principalement autour de leurs besoins, individuels et communautaires, en se référant aux divers thèmes retenus.

1.3 Cadre d'analyse

Au Québec, les organismes communautaires ont pour objectif général de venir en aide aux populations exposées à des facteurs de risque pouvant affecter la santé et le bien-être des individus. L'idée principale est de prioriser les communautés les plus vulnérables. Cela implique, impérativement, le respect des valeurs et des principes démocratiques comme l'égalité, l'exercice



de la citoyenneté et la justice sociale. Compte tenu de ce qui précède, le CCBC se distingue de la très grande majorité des organismes québécois par les diverses approches qu'il a adoptées depuis près de 25 ans, à savoir le planning social et surtout l'approche de quartier.

Le planning social, une approche sectorielle

Le planning social nécessite une mobilisation des ressources du milieu et une concertation entre divers organismes communautaires, paragouvernementaux ou gouvernementaux. La démarche vise à cibler les problèmes, se doter de programmes et transiger avec diverses organisations pour la livraison de services auprès des populations cibles. Ainsi, le CCBC agit en partenariat avec divers organismes du milieu pour réduire les facteurs de risques.

L'Approche de quartier

L'approche de quartier se caractérise par sa vocation territoriale et vise à développer un sentiment d'appartenance à sa communauté de proximité. Elle permet de recenser AVEC et POUR les citoyens du quartier les besoins et déterminer avec eux les actions à entreprendre dans une perspective d'*empowerment*. Partant de ce fait, l'idée de l'appropriation d'un territoire par sa communauté constitue une démarche essentielle au processus de construction collective d'un espace d'échange et de dialogue entre voisins.

Nous vous référons à la revue de littérature à l'annexe 4 qui vient cadrer l'approche de quartier.

1.4 Méthodologie et échéancier de travail

Il a été essentiel de se doter d'une méthodologie afin de recenser le plus d'informations possible sur le quartier Ward-Gold. Voici les grandes lignes de la méthodologie.

Lecture de la recherche précédente

Il s'agissait tout d'abord de revoir le rapport de 2011 et de questionner la démarche en fonction des résultats attendus.

Choix d'un cadre d'analyse par une courte revue de littérature

Considérant que notre souhait de davantage nous diriger vers une recherche qualitative, nous avons choisi de modifier l'approche méthodologique dans le but d'être davantage ancré dans le quartier. Nous avons réalisé une revue de littérature sur les approches de quartier et



d'empowerment. C'est dans cette perspective que nous avons conçu le cadre de recherche avec l'intention de rencontrer 50 résidents du quartier Ward-Gold.

Réalisation d'un stage d'observation dans un organisme de recherche citoyenne.

Afin de se familiariser avec un cadre de recherche-action citoyenne, Jalal Manar a réalisé un stage de 14 heures au sein de l'organisme Parole d'Exclus par l'entremise de madame Isabel Heck, chercheure en milieu social.

Élaboration des outils de recherche. Une grille a été conçue afin de bien identifier les participants à la recherche. Par la suite, un questionnaire a été développé sous 10 thèmes pour favoriser le cadre des échanges. Ces thèmes sont : logement, vie de quartier, immigration et intégration, emploi, sécurité alimentaire, enfants et réussite scolaire, loisirs, transport, sécurité, aspirations citoyennes, et engagement dans la communauté. Il est à noter que tous les répondants n'ont pas abordé de façon systématique tous les thèmes.

Information des partenaires locaux

Nous avons transmis une lettre d'information aux organismes du milieu en juin 2017 pour les informer de la démarche et les inviter à nous contacter s'ils voulaient contribuer d'une façon ou d'une autre à enrichir la démarche par des témoignages voire de la documentation.

Tenue de rencontres avec les citoyens

Nous avons administré des questionnaires dans le cadre de rencontres de cuisine. Ces rencontres se sont adressées à des chefs de famille (femme ou homme). Lors de ces rencontres, nous avons discuté des aspects entourant la vie de quartier : la dynamique, la fréquentation entre voisins, le logement, les loisirs, le transport et la sécurité et la proximité de services tels que alimentaires, etc. Par la suite, nous avons abordé les questions d'immigration, d'intégration, d'emploi et de réussite scolaire des enfants. Nous avons bouclé les échanges en abordant, avec les citoyens, leurs aspirations et leurs engagements face au quartier. Nous avons également tenu des conversations informelles avec des résidents au parc. Cela s'est fait dans un cadre libre d'échange riche en témoignages d'expériences de vie et d'intégration au Canada.



Tenue d'activités de mobilisation citoyenne par le loisir

Il y a eu la tenue de 3 activités de groupe pour rencontrer les citoyens et échanger avec eux. Il y a eu un BBQ, une activité sportive avec les jeunes et une séance de soins esthétiques pour les femmes.

Détermination d'un calendrier de réalisation

La recherche s'est tenue de mai à octobre 2017.

Mise à contribution de ressources pour la réalisation de la recherche.

Une ressource a été affectée aux entrevues à raison de 35 heures par semaine et une seconde ressource a apporté son support à la rédaction. Nous avons également pu compter sur la participation d'employés du Centre Bon Courage qui ont prêté main forte durant les activités de mobilisation les fins de semaine ou le soir.

Budget de réalisation.

Cette recherche s'est déroulée avec des moyens restreints, à savoir : un employé à raison de 35 heures semaines durant 4 mois et la participation de bénévoles pour l'organisation des activités, les entrevues, le dépouillement des entrevues et la rédaction.

1.5 Limite méthodologique

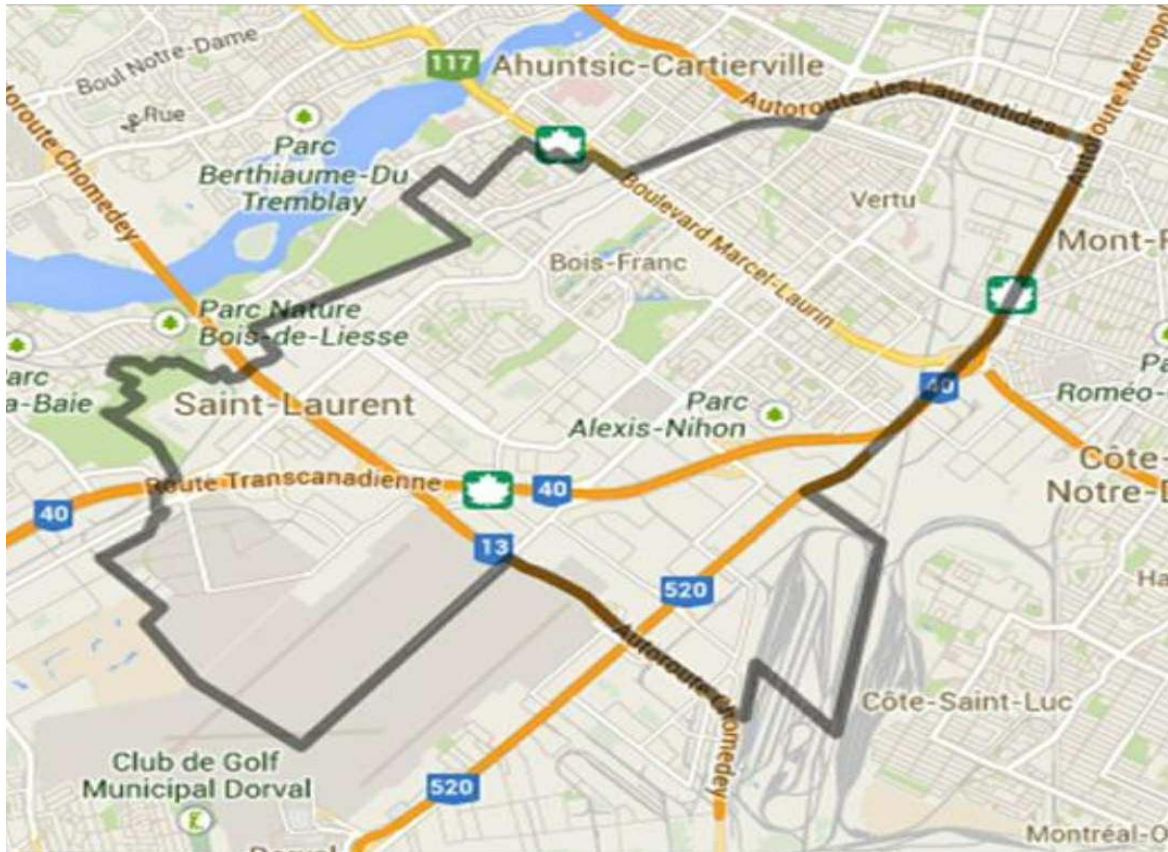
Pour réaliser cette étude, nous nous sommes appuyé, en premier lieu, sur la liste de nos membres qui résident dans le secteur Ward-Gold ainsi que sur les données fournies par des partenaires. Ensuite, nous avons approché directement les citoyens dans la rue, dans les parcs pour avoir leurs points de vue sur leur quartier. Et, à ce propos, 9 personnes sur 10 interrogées sont issues de l'immigration. C'est le fruit du hasard car nous n'avions pas déterminé à l'avance la typologie de la population qui serait interrogée. C'est donc de manière aléatoire mais aussi et surtout du fait de la réceptivité des personnes abordées dans la rue à répondre à nos questions.

PARTIE 2. PORTRAIT DE WARD-GOLD

2.1 Localisation

Le secteur auquel s'intéresse la recherche est situé à Montréal, dans l'arrondissement Saint-Laurent. Ce dernier est un des plus grands arrondissements au Québec. On retrouve les délimitations dans l'illustration ci-après, à l'intérieur du trait gris.

Carte 1 : Délimitations de l'arrondissement Saint-Laurent



Source²

2.2 Délimitations de Ward-Gold dans le cadre de la recherche

Ward-Gold se situe entre les rues Alexis Nihon (Est), Saint-Louis (Nord) et l'autoroute transcanadienne (Sud). Ce secteur est caractérisé par une forte densité d'immigrants. En plus du français et l'anglais, chaque communauté utilise sa propre langue.

² <https://www.google.ca/maps/place/Saint-Laurent,+Montr%C3%A9al,+QC/@45.4969476,-73.7824007,12z/data=!3m1!4m1!4m5!3m4!1s0x4cc9180faceface3:0xb28b84ea5ee62835!8m2!3d45.4985638!4d-73.7497567>

Carte 2 : Délimitations de Ward-Gold dans le cadre de la recherche



Source³ :

2.3 Ward-Gold : aire de diffusion selon Statistique Canada

Statistique Canada qualifie Ward-Gold comme étant deux aires de diffusion. Il faut savoir qu'une aire de diffusion est la plus petite unité de recensement diffusée. Il est également complexe de relever des données précises sur ce territoire puisqu'il englobe aussi quelques rues où le niveau de vie socio-économique est plus élevé. Selon Statistique Canada, l'aire de diffusion présentée sur cette carte compte environ 815 habitants. Le nombre d'habitants de la rue Gold quant à lui, fait partie d'une aire de diffusion voisine qui compte environ 810 habitants. Compte tenu de ce chiffre, nous estimons que les personnes ayant participé à cette étude habitent tous dans une zone partagée entre les deux aires de diffusion, couvrant ainsi un territoire d'environ 1300 habitants.

Les cartes ci-après représentent les deux aires de diffusion en question.

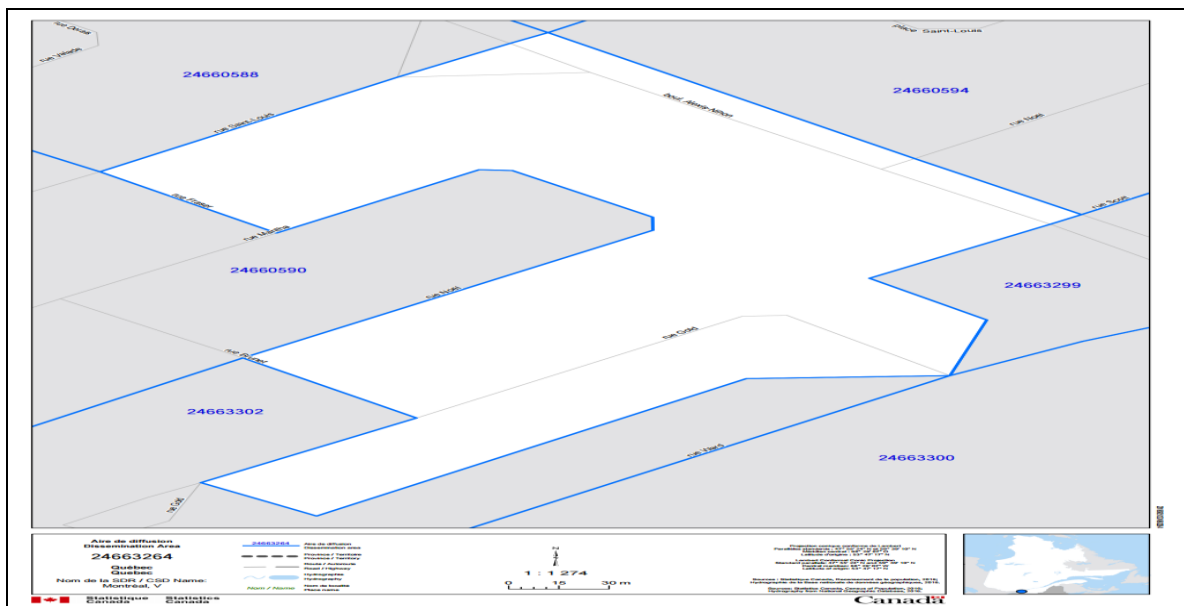
³<https://www.google.ca/search?q=rue+ward+st+laurent&oq=rue+ward&aqs=chrome.2.69i57j0l5.5035j0j7&sourceid=chrome&ie=UTF-8>

Carte 3 : Aire de diffusion 24663300, Ward



Source⁴

Carte 4 : Aire de diffusion 24663264, Gold



Source⁵

⁴ <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/geo/maps-cartes/pdf/S0512/2016S051224663300.pdf>

⁵ <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/geo/maps-cartes/pdf/S0512/2016S051224663264.pdf>

PARTIE 3. PROFIL DES PARTICIPANTS À LA RECHERCHE ACTION CITOYENNE

À l'image de l'arrondissement Saint-Laurent, Ward-Gold compte une grande partie de résidents issus de l'immigration. À cet effet, les 50 participants que nous avons interrogés proviennent d'un milieu de vie multiculturel, se distinguant par la forte présence de familles immigrantes avec des jeunes enfants. Ils demeurent sur un territoire dont les limites territoriales sont floues. D'une part, on y retrouve une communauté diversifiée mais aussi fragmentée par sa diversité et dont la majorité des membres sont issus d'une immigration établie à Montréal vers les années 1980. D'autre part, on y retrouve une communauté juive organisée et bien établie depuis plusieurs générations (Ashkénaze et Sépharade), mais qui délaisse de plus en plus le secteur.

3.1 Sommaire des grandes caractéristiques des participants

- Sexe : 60% des participants sont des femmes;
- Groupe d'âge : 68 % des participants ont entre 36 et 65 ans;
- Durée de résidence dans Ward-Gold : 46% des répondants demeurent dans Ward-Gold depuis 3 ans et moins alors que 54% y demeurent depuis plus de 4 ans;
- Durée de résidence au Canada : 44% résident au Canada depuis 8 ans et plus tandis que 66% y résident depuis 7 ans et moins;
- Continent ou région d'origine : 40% des répondants sont originaires de l'Afrique;
- Enfants : Il est intéressant de noter que 34% des répondants n'ont pas d'enfants d'âge mineur tandis que 38% ont 2 enfants d'âge mineur;
- Éducation : les femmes sont plus diplômées que les hommes.
- Personnes par logement : 46% des répondants demeurent à plus de 4 personnes dans le logement.

3.2 Sexe des participants

Parmi les participants à la recherche, 60% sont des femmes et 40% sont des hommes. Il importe de spécifier que les entretiens se sont déroulés durant la journée, ce qui justifie un taux de représentation plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Certaines d'entre elles sont mères monoparentales, certaines vivent seules, d'autres sont mariées et se chargent des enfants durant la journée en occupant un emploi de soir ou de nuit.

Sexe	Nombre de participants	Représentation %
Homme	20	40
Femme	30	60
Total	50	100

3.3 Répartition des participants par groupe d'âge

Le tableau qui suit montre que la plupart des personnes ayant participé à cette étude font partie de la catégorie d'âge 36-64 ans. À retenir également dans cette catégorie, 32% sont des hommes et 36 % sont des femmes.

Catégorie d'âge	Nombre de participants	Représentation %
12-17 ans	6	12
18-35 ans	5	10
36-64 ans	34	68
65 ans et +	5	10
Total	50	100

3.4 Durée de résidence dans Ward-Gold

Parmi les 50 participants, plus de 46% habitent Ward-Gold depuis moins de 3 ans alors que 54% y résident depuis plus de 4 ans et connaissent bien le secteur. Autre donnée intéressante à retenir, 74% des participants sont à leur première expérience d'habitation dans Ward-Gold dont une majorité arrivent directement de leurs pays d'origine.

Durée de résidence dans le quartier	Nombre de participants	Représentation %
Moins de 12 mois	7	14
1 - 3 ans	16	32
4 - 7 ans	14	28
8 ans et plus	13	26
Total	50	100

3.5 Nombre d'années de résidences au Canada

Le tableau suivant nous démontre qu'une grande partie des participants est issue d'une immigration récente et habite en famille dans Ward-Gold depuis approximativement 5 ans. Certains d'entre eux se sont établis dans Ward-Gold dès leur arrivée au Canada tandis que d'autres, auraient habité ailleurs à Montréal avant de choisir de vivre dans le quartier.

Nombre d'années de résidences au Canada	Nombre de participants	Représentation %
Moins d'un an	1	2
1 - 3 ans	12	24
4 - 7 ans	15	30
8 ans et plus	22	44
Total	50	100

3.6 Continent ou région d'origine des participants

On note que 40% des participants ont comme continent ou région d'origine l'Afrique

Continent – région d'origine	Nombre de participants	Représentation %
Antilles	8	16
Europe de l'Est	10	20
Amérique du Nord	8	16
Afrique	20	40
Asie	4	8
Total	50	100

3.7 Nombre d'enfants mineurs par famille

Il est intéressant de noter que 34% des répondants n'ont pas d'enfant d'âge mineur tandis que 38% ont 2 enfants d'âge mineur.

Nombre d'enfants mineurs par famille	Nombre de participants	Représentation %
Aucun	17	34
1	12	24
2	19	38
3	2	4
Total	50	100

3.8 Nombre de personnes par logement

Il est intéressant de noter que 46% des répondants demeurent à 4 personnes ou plus dans le logement.

Nombre de personnes par logement	Nombre de participants	Représentation %
Personne seule	7	14
2 personnes	9	18
3 personnes	11	22
4 personnes	20	40
5 personnes	3	6
Total	50	100

PARTIE 4. TÉMOIGNAGES, ANALYSE ET PISTES DE TRAVAIL

Les échanges se sont inscrits dans un développement de rapport de confiance. Les participants ont dit que d'autres personnes sont déjà venues poser des questions similaires mais qu'il n'y avait jamais eu de suite. Il y a donc eu un scepticisme avec lequel nous avons dû transiger en faisant en sorte que les entrevues se sont tenues à quelques reprises dans des cadres informels.

Nous relatons tels quels les témoignages des participants. Il est important de faire une mise en garde car nous sommes conscients que certains des dires relèvent de la perception. Toutefois, cela doit quand même être tenu en compte car parfois cela signifie qu'il y a des carences au niveau de l'information, de la communication ou même d'une formation d'éducation.

*«Même faux, ce qu'on perçoit comme vrai
a toujours des conséquences sur la réalité».*

Renaud, 1996.

Nous livrons donc l'essence de la recherche-action citoyenne en présentant par thème, dans un premier temps, les témoignages tels quels. Nous apportons, par la suite, des éléments d'analyse pour terminer avec des pistes de solution.

4.1 Logement

Le logement constitue une composante de base dans la qualité de vie des citoyens. La Stratégie nationale sur le logement du Gouvernement du Canada à l'été 2016 aborde la question du logement en introduisant : « *Le logement est la pierre angulaire du développement de communautés durables et inclusives et d'une économie canadienne vigoureuse dans laquelle nous pouvons prospérer et nous développer⁶* ».

4.1.1 Témoignages

Quelques participants affirment qu'il y a une grande méfiance des locataires face aux propriétaires. Ils expliquent que les relations sont difficiles avec les concierges et les propriétaires. Certains n'ont pas de bonnes relations avec les concierges dû à des promesses non-respectées, par exemple, comme pour des réparations de fenêtres qui prennent trop de temps à se faire exécuter ou qui ne se font jamais.

⁶ <https://www.parlonslogement.ca/pdfs/what-we-heard-fr.pdf>

Certains locataires expriment avoir l'impression de faire affaire à une "mafia" de propriétaires. Ils disent que les enfants sont malades à cause des problèmes de chauffage qui perdurent ainsi que la présence de moisissures et coquerelles. Ils disent qu'il y a également des trous dans les murs extérieurs. Lorsque les propriétaires les réparent, c'est parce qu'il y a eu plusieurs plaintes. Autrement, ils ne bougent pas.

« Moi et mon mari, on se sent impuissants face à un lobby de propriétaires qui ont du pouvoir, ne nous laissant aucune chance. C'est comme dans mon pays, j'ai l'impression que l'inspecteur connaît déjà le propriétaire ».

Sur le plan de l'accessibilité, des personnes âgées réduisent leurs sorties pour ne pas avoir à monter et descendre les marches. Lorsqu'il y a des ascenseurs, ils sont trop étroits pour rentrer des chaises. Ils disent en avoir parlé avec les propriétaires, mais ceux-ci considèrent que c'est un accommodement qui coûte trop cher.

« Nous sommes âgés et la plupart de nous, on est malade, on aimerait ça avoir un peu de soutien. Dans le fond, on aimerait avoir des rampes pour se tenir parce qu'on a des problèmes pour monter et descendre les escaliers »

Ils ont également demandé au concierge de mettre des planches pour faciliter l'accès en fauteuil roulant mais le concierge n'agit pas malgré les nombreuses demandes.

« Moi et ma mère, on a parlé avec le propriétaire, mais il considère que m'accommoder c'est trop cher. Ensuite, on a demandé au concierge de mettre une planche, au moins, pour faciliter l'accès à l'ascenseur, mais il nous a dit que c'est dangereux pour les autres résidents. Ça n'a plus de sens. Et dire qu'avant mon accident je travaillais, j'ai payé des impôts toute ma vie »

Les répondants expriment qu'ils voudraient faire des plaintes mais ne se sentent pas outillés. Ils ont besoin d'un organisme plus présent avec eux lors des plaintes. Ils connaissent le Comité logement qui les guide à loger les plaintes mais ne peut les accompagner davantage. Ils disent qu'ils ne savent pas toujours comment faire pour bien les formuler. Ils ne maîtrisent pas assez bien le français, pour certains, pour déposer une plainte. La langue devient donc un frein.

Certains hésitent avant de faire des plaintes en spécifiant leur malaise face à l'inspecteur, qui ferait partie, selon eux, d'un groupe qui connaît déjà le propriétaire et qui est de "mèche" avec celui-ci.

Certains ont demeuré dans Ward-Gold et ont quitté. Ensuite, ils sont revenus car leur revenu s'est précarisé.

« Le prix du logement est trop cher à Montréal et vous savez, beaucoup de gens ici ne travaillent pas parce qu'ils sont bénéficiaires d'aide sociale ou des prêts et bourses, car ils sont étudiants. On a demeuré dans Ward-Gold en 2008, on a quitté le quartier en 2010 et ensuite on est revenus, car j'ai perdu mon emploi et ma situation économique s'est précarisée. »

Les relations avec les propriétaires sont parfois difficiles. Par exemple, un groupe de résidents explique qu'ils ne peuvent afficher les différentes activités communautaires car le propriétaire de leur immeuble dit que les gens de Ward Gold n'ont pas besoin de cela et n'en veulent pas. Les relations sont davantage plus difficiles avec les concierges.

Sur le plan de la salubrité, plusieurs ont parlé de problème de vermines (coquerelles et punaises). D'autres parlent aussi de problème de chauffage l'hiver.

«Durant l'hiver, mes enfants de 3 et 4 ans tombent malade à cause du froid et des problèmes de chauffage, de moisissures. Y'a aussi des trous dans les murs où on sent le vent de dehors et sans parler des coquerelles. On doit toujours appeler le concierge pour ça, c'est fatiguant pour nous et pour lui.»

Le prix des loyers est également un point qui a été soulevé à maintes reprises. Les résidents disent payer jusqu'à 70% de leur revenu pour le loyer. Le prix du logement est trop cher et la majorité ne travaillent pas parce qu'ils sont bénéficiaires d'aide sociale ou sont aux études.

La majorité des participants se dit plus ou moins satisfaite de son logement en tenant compte que si leur situation économique s'améliore, ils partiront ailleurs où les services socio-sanitaires sont plus accessibles.

4.1.2 Analyse

Il existe un organisme de logement qui vient en aide aux locataires, le Comité Logement. Cet organisme manque toutefois de ressources pour agir. Les résidents ont des attentes plus élevées que les capacités de cet organisme puisqu'ils souhaitent un accompagnement plus long. Ils disent que l'ouverture du dossier se fait rapidement mais avec un accompagnement et un suivi limités.



La majorité des résidents viennent de pays avec des cultures et des approches différentes de celles du Canada. Certains ont un statut de réfugié et, conséquemment, ont peur de porter plainte et de finir avec un mauvais dossier avec le propriétaire. Cela pourrait les empêcher éventuellement d’avoir un meilleur logement dans le futur. Cela fait en sorte qu’ils finissent par s’adapter à des situations assez complexes et peu confortables. Les participants admettent ne pas connaître leurs droits face au logement et expliquent que ce sont les propriétaires qui font la loi.

4.1.3 Pistes de travail

- Faciliter un projet de financement spécifique pour le quartier Ward-Gold pour mieux faire connaître la ressource Comité logement et tracer un profil des propriétés;
- Diffuser des circulaires d’information sur les droits et obligations des locataires;
- Animer des ateliers de sensibilisation sur les rôles et responsabilité des locataires.

4.2 Vie de quartier

Ward-Gold est un quartier aux frontières floues -en partie deux aires de diffusion selon Statistique Canada-. On le reconnaît davantage par des résidents immigrants et des blocs appartements qui souffrent parfois d’entretien. La ville de Montréal apporte sa définition sociologique du quartier.

«La notion de quartier ne renvoie pas à un découpage administratif formel. Elle illustre les territoires montréalais (quartier) identifiés et reconnus par les acteurs locaux sur la base de l’historique, de l’appartenance et de l’organisation sociocommunautaire et des enjeux en présence⁷.»

4.2.1 Témoignages

Les résidents sont généralement satisfaits de la vie de quartier. La majorité des participants résident avec leur famille et ils se sentent à l’aise lorsqu’ils se retrouvent avec d’autres familles de la même communauté culturelle.

Sans trop connaître leurs voisins, les participants mentionnent qu’il y a les salutations de base et de politesse et que cela est apprécié.

Les participants soulignent toutefois qu’il y a une barrière invisible mais très présente avec la communauté juive. Ils expliquent que certains services s’adressent exclusivement aux juifs.

⁷ <http://donnees.ville.montreal.qc.ca/dataset/quartiers-sociologiques>



« Je croyais que j'avais pas le droit d'aller dans le parc jusqu'à ce que je vois la plaque de la ville. Il faut dire que la garderie près de chez nous est exclusive à la communauté juive et qu'il y a des commerces et des services de proximité également juste pour les Juifs. Alors c'est pour ça qu'on n'est pas certain qu'ils veulent de nous. »

Les participants expliquent que les interactions entre les deux communautés sont quasi absentes. Les seuls liens sont entre les enfants qui se saluent parce qu'ils fréquentent les mêmes lieux : école, parc, etc.

Il y a davantage de liens pour les personnes de même origine parce qu'ils parlent les mêmes langues et ont les mêmes coutumes. Les résidents expliquent que les gens se regroupent par nationalité et organisent des fêtes entre eux. Il n'y a pas de mixité soit pour des raisons de langues ou d'appartenance à une communauté culturelle. Les participants aimeraient tout de même une meilleure mixité entre les résidents et jugent que s'ils avaient un lieu commun où ils peuvent exprimer leur citoyenneté l'interaction se ferait plus facilement.

« Je n'ai pas vraiment d'interaction avec mes voisins. Mais, chaque fin de semaine, je me réunis chez moi avec des familles camerounaises qui résident dans le quartier. Mais ça reste entre Camerounais. C'est sûr qu'on aimerait faire des fêtes et des BBQ, mais c'est dur de faire les premiers pas. »

Certains participants disent vouloir changer les choses individuellement, faire tomber les barrières culturelles et qu'il y ait une homogénéité communautaire mais il n'y a pas de résultat. L'union fait la force et il n'y a pas vraiment d'union dans Ward-Gold.

« Pour changer les choses, il faut s'unir. L'union fait la force comme on dit en Haïti, mais il n'y a pas d'union dans Ward-Gold et je comprends les gens. Ça m'intéresse de participer au changement. Mais moi, je travaille toute la semaine et les fins de semaine, je m'occupe de ma famille. »

Les participants décrivent leur quartier en disant que la rue Ward a été refaite et c'est plus propre qu'il y a 5 ans. Ils sont tous d'accord de dire que le principal problème, c'est la distance car le transport n'est pas efficace. Ils abordent également la question de la mobilité en spécifiant qu'il y



a beaucoup de va et viens dans le quartier. Les gens quittent Ward-Gold mais reviennent car les loyers sont moins chers.

Les services qu'ils connaissent sont le CARI, le CLSC, le Comité logement, le COCLA et le CCBC. À part ceux-ci, ils connaissent très peu les services, y compris ceux de l'arrondissement. Ils soulignent le manque de commerces dans le secteur, ce qui les oblige à se déplacer plus loin. Cela est difficile pour tous les résidents mais encore plus complexe pour les aînés. Plusieurs souhaiteraient voir s'installer des commerces de proximité comme ceux de la communauté juive qui ont des commerces cashers, une clinique médicale ainsi qu'un dentiste spécifiquement pour leur communauté.

4.2.2 Analyse

Malgré l'hétérogénéité culturelle qui fragmente la communauté, un soutien à la vie de quartier permettrait aux résidents de s'organiser un espace de dialogue dans lequel ils pourraient créer des liens. Pour qu'il existe une vie de quartier, il faut d'abord une interaction entre les résidents. En fait, il y a davantage de liens entre les personnes de même origine, car ils parlent les mêmes langues et ont les mêmes coutumes. En ce qui concerne la communauté juive, nous avons rencontré Susan Klyne de l'agence Ometz, un organisme communautaire offrant des services à la communauté juive exclusivement. Madame Klyne se dit être consciente de la barrière entre la communauté juive et les autres résidents dans Ward-Gold. Mais elle soutient que son agence est tout de même prête à travailler en collaboration avec les partenaires communautaires locaux comme le CCBC.

4.2.3 Pistes de solutions

- Susciter, par exemple, la venue d'un petit café de quartier à vocation communautaire;
- Développer des collaborations avec l'agence Ometz.

4.3 Immigration et intégration

Il y a dans Ward-Gold trois vagues d'immigration. La première étant une immigration datant du XIXe siècle avec la communauté juive. La seconde est apparue vers les années 80, alors qu'une troisième vague plus récente est arrivée depuis les 10 dernières années. Considérant que le Québec gère une immigration de langue française, cela est venu influencer le profil linguistique des habitants du quartier.

4.3.1 Témoignages

Plusieurs participants aimeraient avoir un organisme qui vienne dans le quartier pour les aider à compléter les formulaires et les tenir informés des différentes ressources et activités auxquelles ils pourraient avoir accès.

«J'ai du mal à parler aux gens de mon statut de réfugié. Dès fois, je ne comprends pas bien les lettres que je reçois par les agents d'immigration et je ne veux pas déranger les gens autour de moi. Si seulement il y avait un organisme comme vous dans Ward Gold où que je pourrais aller demander un coup de pouce, de l'aide...»

Une interviewée, mère de 3 enfants s'exprimait ainsi :

«Mon mari a eu de la misère à trouver un emploi et il doit aller en Alberta. Est-ce qu'il doit s'appeler Tremblay pour avoir un emploi? Bref je suis seule avec mes fils et ma relation se détériore avec mon mari je ne sais plus quoi faire. Si mes fils m'arrivent plus tard avec une copine québécoise, je la renie. »

D'autres participants ont évoqué des problèmes de perte de qualification liés à la non-reconnaissance des diplômes. Et il en a résulté une perte d'estime de soi et de niveau de vie financier. Ils expliquent que lors de leur processus d'intégration au Canada, qui avait débuté dans leur pays, on leur avait promis du soutien social et professionnel par les deux paliers du gouvernement. Toutefois, depuis qu'ils sont au Canada, ils se sentent laissés à eux-mêmes. Ceux provenant d'une minorité visible disent que la difficulté d'immigration s'accroît selon le statut et la couleur de la peau. D'après les participants, il existe un fort sentiment de marginalisation qui est accentué par des moyens financiers restreints.

4.3.2 Analyse

Étant donné que la majorité des participants sont des nouveaux arrivants, pour la plupart, l'immigration est un processus assez complexe particulièrement pour les familles avec des enfants. Plusieurs parents sont arrivés depuis leur pays d'origine et ont abouti directement dans le quartier. Dans Ward Gold, ceux qui ont le plus de difficulté sont les individus issus d'une immigration récente.

Souvent, certains ne comprennent pas comment gérer l'aspect interculturel québécois et l'aspect multiculturel canadien. Par exemple, ils veulent participer à la société québécoise en tant que des



néo-québécois mais comme le passeport est canadien, ils sont un peu confus dans le processus d'intégration. L'intégration est une notion sur laquelle on ne peut pas statuer, c'est-à-dire qu'on ne peut pas la mesurer. La discrimination à l'emploi est un des sujets qui revient souvent.

4.3.3 Pistes de travail

- Organiser des activités de valorisation de leurs communautés d'origine;
- Stimuler la participation à des activités du milieu pour favoriser la mixité.

4.4 Employabilité

Les pratiques en employabilité s'inscrivent dans diverses séquences d'intervention qui sont parfois offertes par une organisation ou par une autre. Il n'est pas possible de trouver l'ensemble des services au sein d'une même organisation. Les interventions sont regroupés dans six grandes catégories :

- La reconnaissance et le développement des compétences personnelles;
- La reconnaissance et le développement des compétences professionnelles;
- L'information sur le marché du travail, sur les formations et sur le système scolaire;
- La détermination du projet professionnel et l'orientation;
- Les méthodes et techniques de recherche d'emploi;
- L'intégration et le maintien à l'emploi.

Pour les personnes immigrantes, un des principaux enjeux est la reconnaissance des compétences professionnelles, par l'entremise de la reconnaissance formelle des acquis (les équivalences) pour leur permettre de pouvoir continuer à pratiquer leur profession au Canada. Un autre frein est la connaissance du marché du travail. Il va sans dire que la langue constitue également un handicap.

4.4.1 Témoignages

La majorité des participants qui n'occupent pas d'emploi disent vouloir travailler, mais ont de la difficulté à intégrer le marché du travail. Les hommes pour leur part suivent des cours de francisation et travaillent dans un domaine qui n'est pas le leur. En général, les femmes s'occupent des enfants en suivant des cours, soit pour obtenir un diplôme d'études professionnelles qui les rapprocherait de leur domaine d'études dans leur pays d'origine ou alors suivent des cours de langue. Une des participantes nous raconte :



«J'ai fait une demande d'examen pour compléter une maîtrise en comptabilité, mais j'ai échoué l'examen, car mon français n'est pas au niveau. »

D'autres participants racontent :

«En Moldavie j'étais biochimiste, j'avais une carrière, mais ici je dois tout refaire à nouveaux. C'était tellement décourageant que j'ai décidé de suivre un cours au cégep Saint-Laurent en soin infirmier. »

«J'ai eu l'équivalence de mon diplôme en gestion, mais je ne trouve pas d'emploi, j'ai pensé à créer une entreprise d'entretien ménager dans les bureaux, mais je ne sais pas vraiment qui pourrait me subventionner. »

Les participants, pour les hommes venant d'Afrique et d'Europe de l'Est, expliquent que travailler c'est important. C'est le chef de la famille qui a la responsabilité culturelle de subvenir aux besoins. Le travail est une valeur en soi. C'est une dimension essentielle pour ces chefs de famille. S'ils ne travaillent pas ou même ne travaillent pas dans leur domaine, cela affecte leur estime de soi, leur sentiment d'utilité sociale et contribue à la non-intégration. Toutefois, certains disent s'être habitués à l'assistanat en recevant un chèque mensuel et en ayant recours aux banques alimentaires. Certains avouent s'approvisionner dans plusieurs banques alimentaires. Il y a un nombre important qui admet travailler de façon non déclarée.

Certains nous ont expliqué qu'ils considèrent "Le salon de l'emploi" dans Saint-Laurent comme une activité de marketing et de présentation de compagnies qui expliquent ce qu'ils font au lieu d'offrir de l'emploi. On donne le profil et les réalisations de la compagnie, mais on ne sent pas qu'il y a un réel emploi pour nous.

Certains ne se présentent même pas chez des employeurs. Ils font le tout par ordinateur sans jamais avoir de contact avec personne ni de rétroaction par peur d'être discriminés à cause de leur couleur de peau ou à cause du voile pour une femme musulmane.

Les projets d'emplois et d'études varient. La majorité souhaiteraient avoir un intermédiaire pour faciliter leur intégration à l'emploi. Certains jeunes veulent un service d'orientation.



Des jeunes veulent devenir coiffeuses et avoir un salon, mais leurs parents veulent qu'elles fassent des études malgré qu'elles se sentent davantage comme étant entrepreneures.

Plusieurs ont des maitrises et veulent aller vers l'entrepreneuriat, mais ils ne connaissent pas les organismes de soutien et s'isolent et oublient leurs rêves, leurs aspirations.

Ceux qui sont francophones veulent, en plus de leur langue d'origine, apprendre l'anglais alors que ceux qui parlent anglais veulent apprendre le français. Ils sentent la nécessité de maîtriser les deux langues officielles pour se trouver un emploi.

4.4.2 Analyse

La question de l'emploi demeure complexe. Elle va au-delà d'une simple recherche sur le web. Nous estimons que les participants ont besoin d'un accompagnement. Il existe plusieurs organisations et programmes dans l'arrondissement Saint-Laurent. Ces derniers sont parfois méconnus par les participants.

4.4.3 Pistes de travail

- Concevoir un dépliant qui explique les principales ressources en emploi et formation;
- Soumettre un projet expérimental où l'on cerne les besoins et apporte un soutien dans la démarche de pairage avec un organisme de service externe de main d'œuvre;
- Soutenir un volet employabilité dans le cadre de la mise en place du petit café de quartier à vocation communautaire, évoqué plus haut.

4.5 Sécurité alimentaire

La notion de sécurité alimentaire a été définie dans le cadre de la Déclaration de Rome lors du Sommet mondial de l'alimentation. Le concept recouvre **quatre dimensions principales**⁸ :

- La **disponibilité** en quantités suffisantes de nourriture de nature et de qualité appropriée et cela dans toutes les portions du territoire national quelque soit la provenance de cette nourriture (production locale, importation ou aide alimentaire) ;
- L'**accès** de toute personne aux ressources permettant d'acquérir les aliments nécessaires à un régime alimentaire nourrissant. Ces ressources comprennent tant les ressources monétaires que les droits d'accès nécessaires pour produire des aliments ;

⁸ http://www.lafaimexpliquee.org/La_faim_expliquee/La_securite_alimentaire.html



- La **stabilité** de l'accès à la nourriture, c'est-à-dire que l'accès à la nourriture de la population ne peut pas être mis en cause par un quelconque choc naturel ou économique ;
- **L'utilisation** appropriée de la nourriture (bonne cuisson et préparation d'aliments variés) favorisant un apport adéquat en nutriments et énergie dans un contexte où la consommation de cette nourriture est sans danger pour la santé (hygiène, eau potable, infrastructures sanitaires ou médicales).

C'est donc dans cette perspective que la question a été abordée avec les participants.

4.5.1 Témoignages

La banque alimentaire constitue la principale ressource utilisée par les participants. De plus, certains ont utilisé plusieurs banques alimentaires dans la même semaine.

Ceux qui n'y ont pas recours, c'est par orgueil, c'est LA ressource la mieux connue.

Les plus aisés considèrent que les marchés alimentaires spécialisés sont trop loin. Ils expliquent qu'il y a des marchés juifs dans le quartier mais pas pour les autres communautés.

Certains participants disent avoir eu recours aux banques alimentaires pendant quelques semaines mais n'apprécient pas le type de nourriture donnée, et ce, en fonction de leurs cultures culinaires.

4.5.2 Analyse

Plusieurs participants ont recours aux services de banque alimentaire du CCBC ou d'ailleurs. Malgré la grande utilisation de la ressource, les participants ont éprouvé un certain malaise lorsqu'on a parlé de sécurité alimentaire.

4.5.3 Pistes de travail

- Vérifier les besoins en termes de transport pour les résidents de Ward Gold qui n'ont pas de voiture, qui ne participent pas à d'autres banques alimentaires et qui ont des besoins réels.
- Voir à la possibilité d'introduire une épicerie ethnique/solidaire dans le petit café communautaire proposé plus haut.

4.6 Enfants et réussite scolaire

Le Gouvernement du Québec valorise sa stratégie d'action visant la persévérance et la réussite scolaires comme suit:

«Il nous faut tout mettre en œuvre pour améliorer le taux de diplomation, d'abord pour les jeunes eux-mêmes, dont l'avenir est directement lié à leur formation,



mais également pour le Québec, qui a besoin d'eux pour relever les défis sociaux, économiques et culturels qui se posent à lui. C'est l'objectif que compte poursuivre le gouvernement, fort de l'appui réitéré de la société civile.⁹ »

Au-delà des volontés politiques, il s'agit de comprendre les freins à la réussite scolaire des jeunes de Ward-Gold pour assurer un meilleur avenir.

4.6.1 Témoignages

Selon les participants, la réussite scolaire de leurs enfants représente un défi puisque plusieurs parents ne maîtrisent pas la langue française. Certains parents disent craindre les autorités scolaires car c'est une institution qui pourrait monter un dossier sur eux à l'école même, à la DPJ ou à la police. Et ils ne veulent pas qu'il y ait un dossier sur eux. Ainsi, ils limitent au minimum les rapports avec l'école.

Certains parents songent à suivre des cours de langues pour pouvoir mieux aider les enfants. Ils avouent ne pas toujours être en mesure d'accompagner leurs enfants dans leurs devoirs et leçons le soir. Nous les avons questionnés à savoir s'ils connaissaient des ressources de soutien à la réussite scolaire. Aucun répondant n'en connaissait.

Quelques mères monoparentales ont parlé de la diminution des résultats scolaires de leurs enfants suite à une situation de séparation de couple. Ces femmes disent se sentir coupables lorsqu'elles reçoivent des appels de l'école si l'enfant a des problèmes de réussite scolaire ou de comportement.

« Depuis un an, je suis séparée et mon garçon de dix ans commence à avoir des difficultés à se concentrer dans ses cours. Souvent, l'école m'appelle, mais il faut qu'ils comprennent que c'est normal vu la situation à la maison. Il faut un peu de temps et moi je suis toujours là pour lui. »

Une autre mère d'ajouter :

⁹ <http://www.education.gouv.qc.ca/eleves/lutte-contre-le-decrochage-et-reussite-scolaire/strategie-daction-visant-la-perserverance-et-la-reussite-scolaires/>



«Je suis mère monoparentale, je suis étudiante à temps plein et la garderie coûte chère ici. S'il y avait une place moins chère comme en CPE, dans le coin, ça nous aiderait grandement. »

Dans la majorité des cas, les parents disent se sentir impuissants face à la réussite scolaire de leurs enfants. Ils ne font que leur dire de faire leurs devoirs sans vraiment les accompagner.

4.6.2 Analyse

Les parents admettent qu'ils ont de la difficulté à accompagner leurs enfants dans la démarche scolaire. Et en même temps, ils craignent un peu les autorités scolaires. Il n'y a pas de ressource de soutien scolaire dans ce secteur.

4.6.3 Pistes de travail

- Organiser une rencontre avec les parents pour leur faire connaître les ressources;
- Expliquer aux parents que le milieu scolaire, malgré qu'il soit une institution, n'en est pas une de répression.

4.7 Loisirs

L'énoncé sur la politique du loisir au Québec a été élaboré par l'Association québécoise du loisir municipal à partir de trois principes sous-jacents au développement du loisir public¹⁰ :

- Le citoyen est et doit être l'acteur principal de son loisir;
- La maîtrise d'œuvre en loisir doit être confiée au niveau le plus près du citoyen, c'est-à-dire à sa communauté locale;
- La qualité de vie du citoyen repose sur une mise en commun de toutes les ressources dont peut disposer la communauté;

C'est dans une perspective de création de liens sociaux et d'ancrage à la communauté que nous avons abordé la question avec les participants.

¹⁰ <http://www.rqvvs.qc.ca/documents/file/politiqueaqlm.pdf>

4.7.1 Témoignages

La majorité des participants estiment qu'il y a un besoin criant d'activités pour les enfants. Ils ont beaucoup d'énergie à dépenser et trainent dans les rues. Cela est perçu comme une forme de nuisance comme en témoignent trois participants.

«Les enfants tapent les ballons sur les murs et trainent sur le terrain et cela dérangent le concierge. »

«Ils n'ont pas d'espace pour eux et se cherchent des choses à faire. Le concierge leur a lancé des roches parce qu'ils jouaient sur le terrain des blocs appartements. »

Plusieurs participants considèrent que les jeunes ont besoin d'un lieu où ils pourraient se défouler et aussi aller et discuter avec un intervenant. Les jeunes voudraient faire partie d'une équipe sportive mais n'ont pas les moyens. Un parent participant explique que son fils voudrait jouer au soccer mais il en coûte 300\$ pour une saison et de plus, il faut acheter de l'équipement. Un autre parent témoigne qu'il se prive de choses essentielles pour pouvoir permettre à son fils de pratiquer son hockey.

Les participants disent qu'ils sont prêts à payer mais il faut que le prix soit plus abordable.

Un participant explique :

«Il n'y a pas vraiment de milieu de vie, il y a un quartier avec des gens sans vie collective. Les parcs sont loin, il serait intéressant d'avoir au moins un espace vert à proximité sans être un gros parc. »

Les femmes ont exprimé vouloir un regroupement, une vie associative, des cours de danse, un espace de camaraderie, de copinage, échanger sur leurs expériences personnelles, sortir des tâches domestiques quotidiennes et briser leur isolement. Elles souhaitent socialiser dans un climat agréable. Les aînés, pour leur part, aimeraient se retrouver ensemble pour échanger sur leur réalité, sortir de l'isolement. Il est à noter que parmi les participantes, il y a beaucoup de femmes d'origine haïtienne venues après le tremblement de terre. Elles se sentent seules, aimeraient faire des sorties de groupe et mieux connaître le Québec et pas juste rester toujours à Montréal. Certains parents ont parlé de l'accès aux camps de jour en spécifiant que cela est trop cher.



4.7.2 Analyse

Il y a un problème d'accessibilité financière à des activités sportives et de loisirs. Cela vient poser la question de la démocratisation du loisir. Nous croyons que les femmes de Ward-Gold auraient avantage à connaître les activités du Centre des femmes, du CEJFI, entre autres.

4.7.3 Pistes de travail

- Susciter l'implantation d'un local dans une forme ou une autre. Par exemple, un local communautaire ou soutenir la venue d'un petit café de quartier qui vend des produits de l'Europe de l'Est ou de l'Afrique;
- Vérifier avec l'arrondissement la possibilité d'aménager un espace vert à proximité sans que cela soit pour autant un parc;
- Susciter la collaboration d'organismes pour la clientèle féminine pour organiser des activités pour les femmes de Ward-Gold;
- Intégrer les enfants de Ward-Gold aux activités de camp de jour des organismes laurentiens.

4.8 Transport

La question du transport se pose comme problématique à cause de l'isolement physique des logements par rapport aux services. Les transports accessibles au quartier sont :

- L'autobus 202 qui passe aux demi-heures;
- L'autobus 460 qui passe aux heures de pointe sur Alexis-Nihon;
- Pour se rendre au métro du Collège, il faut marcher 20 minutes, ce qui est assez long l'hiver;
- Pour la 128, il faut marcher 5 minutes mais elle passe seulement aux demi-heures et n'est pas fiable l'hiver.

Les problèmes de mobilité sont également liés à l'accès à des services de loisirs, de soutien à la réussite scolaire, de l'emploi, etc.

4.8.1 Témoignages

Les participants aimeraient qu'une ligne d'autobus se déplace vers les commerces et services sur Côte-Vertu. Ils se disent satisfait des trajets mais déplorent la fréquence qui est trop longue. Ainsi pour ceux qui n'ont pas de voiture, le déplacement et aller faire l'épicerie au quotidien, c'est



assez complexe. Ils expliquent également qu'il y a peu de service de nuit alors que certains travaillent la nuit et que ce sont surtout des femmes.

A noter que 30% des participants seulement avaient une voiture. Et ce sont plus les hommes qui en possèdent que les femmes.

4.8.2 Analyse

Lorsque nous abordons la question des carences des services de transport dans Ward Gold, il est impératif de prendre en compte les conséquences qui en découlent sur la communauté. Effectivement, ce problème est assez important puisque 30% des participants seulement avaient une voiture. De ce fait, l'isolement minimise les sorties ou la mobilité chez les aînés.

Dans les familles, les plus vulnérables sont la femme et les enfants qui utilisent plus souvent qu'autrement le transport en commun.

4.8.3 Pistes de travail

- Transmettre aux autorités concernées -STM et arrondissement- la problématique du transport afin qu'elles étudient des alternatives;
- Informer les personnes à mobilité réduite de l'accès au transport adapté;
- Utiliser, si possible, l'autobus du CCBC pour amener des personnes à des activités dans l'arrondissement.

4.9 Sécurité

La question de sécurité peut être très relative. Pour un immigrant qui a vécu les tensions politiques, sociales, les conflits et même des tremblements de terre, le sentiment de bien-être retrouvé au Canada apporte un autre sens à la notion de sécurité. Toutefois, il est important de valider, en fonction des critères locaux, si l'environnement immédiat du quartier procure un sentiment de sécurité aux résidents.

4.9.1 Témoignages

La majorité des participants se sentent en sécurité à cause de la présence policière. De façon contradictoire, ils n'aiment pas la police mais apprécient sa présence.

Des parents ont exprimé une certaine méfiance vis-à-vis des adultes qui jouent avec les enfants, jasant avec eux, etc. Sans aller dans le sens d'accusation, certains participants ont exprimé un



malaise. Ils ne comprennent pas cet intérêt de quelques adultes envers leurs jeunes. Les participants se disent de plus en plus vigilants sur ce point.

Sur un autre plan, les parents disent que les jeunes jouent dans la rue car il n'y a pas d'espace vert dans le quartier et ils ont souvent peur que les enfants se fassent frapper par une voiture.

4.9.2 Analyse

La police de quartier nous explique que la présence policière est justement parce qu'il y a des interventions qui se font dans le quartier : violence conjugale, bataille entre jeunes et du trafic.

Il est à noter que pour certains immigrants la police représente d'habitude les représailles. Il est quand même intéressant que la présence policière soit appréciée. Ce rapport de confiance qui se construit avec les résidents du quartier mérite d'être exploité pour assurer une collaboration.

4.9.3 Pistes de travail

- Inviter la police communautaire pour faciliter les échanges avec les parents, créer ou renforcer un sentiment de confiance vis-à-vis du SPVM.

4.10 Aspirations et engagement dans une vie de quartier et perspectives

Les questions de l'aspiration et de l'engagement citoyen dans le quartier avaient pour objectif de savoir s'il y avait des projets qui cogitaient, un leadership et une mobilisation de base dans le quartier sur laquelle il est possible de s'appuyer pour favoriser le développement des liens et des projets.

4.10.1 Témoignages

Au niveau collectif, les participants ont dit vouloir un milieu de vie pour échanger, une place pour lieu de rencontre et d'échange autour des points à changer sur les thèmes abordés. Ils veulent un lieu où ils peuvent aller parler sans se sentir jugés.

«Je ne me sens pas exclu, mais plutôt isolé et je ne sais pas toujours à qui parler lorsque je veux que l'on change collectivement des choses ici à Saint-Laurent. Plusieurs du quartier se sentent oubliés, et on doit tout faire de nous-mêmes comme si on était abandonné, un peu loin de tout. »



Au niveau individuel, quelques participants souhaitent se sentir davantage comme des citoyens canadiens, avoir un appartement décent, et surtout avoir un emploi. Ils veulent être en mesure de soutenir convenablement leurs familles pour leur permettre de participer à des loisirs.

En termes de services, quelques-uns ont dit vouloir avoir un service de garderie subventionné sans qu'ils soient obligés d'aller chercher des crédits d'impôts à la fin de l'année. Il y a 2 garderies dans le quartier dont l'une est exclusive aux familles juives.

La majorité des participants est intéressée à se mobiliser et à participer à des groupes de citoyens pour s'approprier le quartier. Et ne plus sentir qu'ils sont juste dans le quartier des Juifs ou qu'ils sont de passage. Ils veulent en faire leur milieu de vie. Il y a même une forme de leadership déjà en place. Il y a parfois des petites activités spontanées et les gens y participent. Par exemple : des BBQ, des ateliers de massage, des rencontres de maquillage. Les participants aimeraient développer davantage de relation entre voisins

Un participant qui vient d'emménager dans le quartier nous a proposé :

« Je suis ingénieure en aéronautique et en ce moment je suis enceinte. Donc, je ne travaille pas et j'ai un peu de temps pour vous aider à faire l'aide aux devoirs pour les petits. Je pense que les gens doivent s'investir parce que c'est un quartier qui a beaucoup de potentiel ».

Une autre participante:

« Je suis une bénévoles du Centre Bon Courage et quand je vais aider pour la banque alimentaire je me dis : pourquoi pas faire la même chose dans Ward-Gold? On pourrait monter une tente à chaque semaine et distribuer de la nourriture. »

Une autre résidente :

« J'ai du temps, je suis retraitée et je suis prête à faire des ateliers entre femmes chez moi, de la cuisine communautaire, boire un café, discuter pour faire tomber cette gêne entre voisins. C'est pas une façon de vivre, être dans un bloc appartement comme celui-ci sans parler à son voisin. Et je trouve ça même bizarre parce que dans nos pays d'origine, je me rappelle c'est pas comme ça. Si j'ai besoin de sucre, je vais voir mon voisin. Ici les gens sont timides. »



En terminant la recherche, nous leur avons demandé, s'ils avaient UNE seule demande à faire à leur élu, quelle serait-elle ? Et s'ils pouvaient bénéficier de deux services du Centre Bon Courage ou d'un autre organisme par exemple, quels seraient ces services? À la réponse pour les élus, les participants étaient partagés entre avoir un local pour se rencontrer, améliorer le système d'autobus et avoir un espace vert pour que les enfants puissent jouer en sécurité. À la réponse sur les activités du Centre Bon Courage, les participants ont nommé de façon plus importante, des activités sportives pour les jeunes et des espaces d'animation pour que les adultes puissent se rencontrer entre eux.

4.10.2 Analyse

Il y a une grande organisation de services bien établie chez la communauté juive. Cette dernière dispose de plusieurs services et lieux d'appartenance. Les autres résidents non-juifs et nouveaux immigrants apprécieraient de bénéficier de ressources similaires.

Il importe de spécifier qu'il y a une perception dans le quartier que tous les Juifs sont bien nantis et organisés. Cela n'est pas aussi simple car certains sont Ashkénaze (viennent de l'Europe) et d'autres sont Sépharades (Afrique du nord). Ces derniers constituent la majorité. Il faut remarquer qu'au sein même de la communauté juive, il y a de la division malgré l'entraide.

4.10.3 Pistes de travail

- organiser une rencontre entre des leaders du quartier pour discuter des projets potentiels;
- rencontrer les leaders de la communauté juive et ceux du secteur des familles à faibles revenus pour amorcer un dialogue.



CONCLUSION

Venant souvent d'ailleurs et parfois d'ici, les résidents de Ward-Gold se retrouvent isolés et souvent dans des situations de pauvreté et d'exclusion. Au-delà de ce contexte, on y retrouve de la résilience et de la volonté à participer à la vie citoyenne et à améliorer leurs conditions de vie.

Les résidents se sont exprimés et ont livrés leurs perceptions sur leur milieu de vie et leurs conditions d'existence. Suite, à l'analyse de l'expression citoyenne, nous avons proposé des pistes de travail pour produire des changements dans le quartier de Ward-Gold. Il faut savoir que les pistes d'action avancées pour chaque thématique ne sont pas exhaustives et peuvent bonifiées.

À partir des pistes d'action proposées, il reste à conscientiser les acteurs clés pour se donner les moyens d'agir efficacement.



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sur le quartier Ward-Gold

- Centre Communautaire Bon Courage, 2011. *Ward-Gold. Le diagnostic*, 20 pages
- Arrondissement Saint-Laurent, Direction de la culture, des sports, des loisirs et du développement social, 2013, *Bilan de situation en développement social*, 70 pages

Sur la recherche-action participative

- Catroux, Michèle, « Introduction à la recherche-action : modalités d'une démarche théorique centrée sur la pratique », APLIUT (sous la direction de), Pédagogie et recherche. La recherche action : un autre regard sur nos pratiques (Actes du XXIIIe congrès de l'APLIUT, 2e partie), Grenoble, 7-8-9 juin 2001, in Les Cahiers de l'APLIUT, Vol. XXI N° 3 | 2002, pp. 8-20.
- Fontan, J. M., Longtin, D. et René, J. F., « La recherche participative à l'aune de la mobilisation citoyenne : une innovation sociale de rupture ou de continuité? », in Nouvelles pratiques sociales, vol. 25, n° 2, 2013, p. 125-140.
- Saint-Luc, Florence, 2014, La recherche-action : une recherche à visée formatrice et transformatrice, 27 pages. (Source : https://www.icem-pedagogie-freinet.org/sites/default/files/la_recherche-action.pdf)

Sur l'intervention communautaire territoriale et la création de liens sociaux

- Régie de quartier : <http://www.lien-social.com/Comment-vivent-les-regies-de-quartier>



LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1 : La mission du Centre Communautaire Bon Courage
- Annexe 2 : Recension des repères méthodologique et inspirations de pratiques
- Annexe 3 : Grille du profil des résidents ayant participé aux rencontres citoyennes
- Annexe 4: Grille d’animation – Expression citoyenne



Annexe 1 : Présentation du Centre Communautaire Bon Courage

Le Centre Communautaire Bon Courage est un organisme à but non lucratif œuvrant dans le secteur de Place Benoit dans l'arrondissement Saint-Laurent. En novembre 1991, il a obtenu le statut d'organisme de charité qui vise à la promotion d'une vie individuelle et communautaire harmonieuse, encourage la communication, l'entraide, l'estime de soi, le sens des responsabilités de chacun ainsi que la prise en charge de la communauté par elle-même. Suivant une démarche participative, les grandes orientations stratégiques de l'organisme ont été définies avec les résidents du quartier. Ces orientations se retrouvent à travers l'énoncé de la mission et des objectifs du Centre Bon Courage.

La mission :

Le Centre Bon Courage a pour mission d'accompagner et de soutenir les résidents de Place Benoît et des environs dans le but d'améliorer leurs propres conditions de vie et de prendre en charge leur devenir. En accueillant les personnes de tous les âges et en élaborant avec elles des actions visant à répondre à leurs besoins de développement personnel, social et communautaire, il se définit comme un milieu de vie. Les principales valeurs autour de la mission sont : le respect, la participation, l'entraide, la responsabilisation, l'égalité entre tous et le partenariat.

Les objectifs :

Le Centre Bon Courage de Place Benoît identifie principalement trois objectifs pour la réalisation de sa mission :

- Encourager la prise en charge des individus de la communauté de Place Benoît et des groupes vulnérables : immigrants, familles à faibles revenus ou monoparentales.
- Promouvoir des activités, des services et des programmes de nature sociale, culturelle et éducative qui visent au développement éducatif du quartier, l'acquisition de l'autonomie individuelle et le bien-être des résidents de Place Benoît.
- Encourager et soutenir le sentiment de coopération entre les membres de la communauté pour développer un réseau d'entraide, mieux resserrer les liens entre les membres et, ainsi, promouvoir l'esprit d'équipe.

Annexe 2 : Recension des repères méthodologiques et inspirations de pratiques

REPÈRES MÉTHODOLOGIQUES

Fontan, Jean-Marc (sociologue, professeur UQAM) La recherche participative à l'aune de la mobilisation citoyenne : une innovation sociale de rupture ou de continuité? »

M. Fontan souligne la nécessité de porter attention aux effets de la conjoncture mondiale sur le modèle socio-économique québécois, et ce principalement en ce qui a trait aux « *nouveaux mécanismes d'appauvrissement et la restructuration de services publics* ». Cette conjoncture mondiale a favorisé notamment de nouveaux enjeux et de nouvelles formes de mobilisation citoyenne.

Dans le cadre de la mobilisation des citoyens et pour les aider à devenir des acteurs de changement, M. Fontan insiste sur l'importance de bien adapter la méthodologie de recherche aux besoins et aux aspirations de la communauté concernée. En ce sens, les entrevues avec les résidents, qu'elles soient individuelles ou collectives, peuvent se réaliser dans un style ouvert et décontracté. De même, le respect de la confidentialité et la vulgarisation des concepts font partie d'un savoir-faire qui nous permettra de donner une flexibilité à notre démarche tout en favorisant l'authenticité dans l'interaction des universitaires avec les participants. Ainsi, la construction des liens de confiance avec les citoyens se fait naturellement et en retour, nous évitons des malaises qui peuvent parfois influencer ou fausser les données collectées tant dans leur aspect quantitatif que qualitatif. Il importe de rappeler que, le partenariat et « le croisement des savoirs » entre les acteurs sociocommunautaires, les universitaires et les citoyens, se doivent être des approches privilégiées afin de mettre sur pied un plan d'action concret, réaliste et mesurable.

INSPIRATIONS DES PRATIQUES

Rothman, J., Tropman, J.E., & Erlich, J.L. (eds) (1995). *Strategies of community intervention*. (5th ed.). Itasca, IL: Peacock Press

Rothman nous présente trois modèles d'organisation communautaire : le développement local (approche territoriale), l'action sociale (défense de droits) et le planning social (dispensation de services). Il explique également qu'il y a trois types de communautés d'appartenance : celle d'identité, celle d'intérêt et celle géographique. La communauté d'identité regroupe des individus ayant une appartenance telle que le pays de provenance, le groupe d'âge, l'orientation sexuelle,



etc. La communauté d'intérêt concerne les groupes tels que : le sport, les collectionneurs, la défense de droits pour des causes telles que logement social, etc.

Celle qui nous intéresse plus particulièrement ici est la communauté géographique, celle provenant d'un même quartier et qui partage au quotidien les mêmes réalités. L'intervention communautaire s'articule autour du renforcement de la conscience sociale, de la solidarité et de la recherche de solutions communes. Elle prend son ancrage dans la participation sociale.

Boyte, H.C. (1980) The backyard revolution: Understanding the new citizen movement. Philadelphia: Temple University Press.

Boyte aborde la question de la capacité des citoyens de se prendre en charge pour améliorer les conditions de vie d'un quartier. En laissant une place à la parole et en donnant accès à des lieux d'expression, la communauté est en mesure d'identifier ses besoins et faire les représentations nécessaires pour effectuer un changement social.

Benloulou, Guy (2002). Comment vivent les régies de quartier

En France, il y a entre 120 et 150 Régies de quartier. Chacune a sa spécificité liée aux réalités du terrain et de la volonté des acteurs locaux. Alors que certaines ont une grande capacité de mobilisation, d'autres ont échoué ou totalement disparu. Il est complexe de faire l'évaluation des Régies de quartier à cause du nombre et de la complexité de ces objectifs croisés. Benloulou explique que la survie des régies dépend de trois facteurs :

- 1) la mobilisation sociale durable qu'elle suscite et l'engagement citoyen qu'elle révèle.
- 2) le soutien financier par les municipalités et les autres instances. Le financement suit trop souvent l'alternance politique.
- 3) l'arrimage avec le marché du travail et l'accès à des emplois d'insertion et de proximité. L'évolution de ce facteur peut venir soutenir ou fragiliser l'existence de la régie.

Dans cet article, Benloulou cite Georges Gontcharoff, qui est conseiller de la rédaction de Territoires, revue de l'Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale : *la grande majorité des régies sont forcément issues de la volonté des habitants, car elles ne se créent pas par décret municipal. Il faut que des forces vives dans un quartier les conçoivent, les fassent naître, les fassent vivre. Elles doivent, ensuite, rencontrer une reconnaissance et un soutien financier. Il faut enfin qu'elles aient du travail. .*



Ninacs, William (2008), Empowerment et intervention. Extrait du résumé fait par Isabel Barrera, de la Corporation de développement communautaire Solidarités Villeray. <http://www.solidaritesvilleray.org/empowerment-et-intervention>

Ninacs aborde la question de l'empowerment comme une approche qui a pour objectif de dépasser la simple assistance et vise le développement de la capacité d'agir des personnes et des communautés. Il explique qu'une intervention sociale fondée sur l'empowerment contribue à réparer les ruptures de la stigmatisation et la culpabilisation. Cette approche dépersonnalise les problèmes vécus et augmente la conscience sociale et politique des personnes qu'elle cible. Dans son analyse sur l'empowerment, Ninacs explique le processus avec les impacts que cela engendre.

- Aide les personnes appauvries à se défaire des barrières psychologiques de la stigmatisation et de la culpabilisation;
- Augmente l'autonomie d'action individuelle et collective et développe une résistance aux directives imposées par d'autres;
- Permet aux personnes et aux collectivités, incluant celles qui sont pauvres, de choisir par elles-mêmes les voies à privilégier dans leur développement ou dans leur lutte contre l'appauvrissement.

Pour Ninacs, l'empowerment communautaire renvoie à un état où la communauté est capable d'agir en fonction de ses propres choix et où elle favorise le développement du pouvoir d'agir de ses membres. Les composantes de l'empowerment communautaire:

- La participation (lieux permettant à tous les membres de la communauté, incluant les plus démunis, de participer à sa vie et aux systèmes ainsi qu'aux décisions qui les concernent)
- Les compétences (qui représentent la capacité d'exploiter les forces du milieu afin de s'assurer du mieux-être de tous les membres de la communauté)
- La communication (qui contribue à construire le climat de confiance indispensable à la libre expression, droit de parole, et qui permet l'accès à l'information requise pour réussir des projets)
- Le capital communautaire (qui assure l'entraide sur le plan individuel et qui stimule l'action sur des questions sociétales plus larges)

Annexe 3 : Grille du profil des résidents ayant participé aux rencontres citoyennes

Grille à faire compléter

1	Êtes-vous un ou une - <i>Encerchez</i>	Homme		Femme	
2	Quel est votre groupe d'âge – <i>Encerchez</i>	12-17 ans	18-35 ans	36- 64 ans	65 et plus
3	Depuis combien de temps demeurez-vous dans ce quartier? <i>Encerchez</i>	Moins de 12 mois	De 1 à 3 ans	De 4 à 7 ans	Plus de 8 ans
4	Quel est votre pays d'origine? <i>Nommez</i>				
5	Depuis combien d'années demeurez-vous au Canada ? <i>Nommez</i>				
6	Combien d'enfants de moins de 18 ans demeurent dans votre logement ? <i>Nommez</i>				
7	Au total, combien de personnes demeurent dans votre logement ? <i>Nommez</i>				
8	Date à laquelle vous avez participé à des échanges sur le quartier ? <i>Nommez</i>				

À usage administratif : Numéro du répondant(e) _____

Conserver le même numéro pour les membres d'une même famille, mais apposer une lettre. Par exemple 1a. 1b. 1c.



Annexe 4 : Grille d'animation – Expression citoyenne

DÉMARCHE DE L'EXPRESSION CITOYENNE

Thématiques des points abordées lors des rencontres citoyennes de quartier : des questions ouvertes pour favoriser le dialogue

1. La vie de quartier

- a. Que savez-vous de ce quartier? Parlez-nous du quartier Ward-Gold.
- b. Qu'est-ce que vous en pensez?
- c. Comment se passe au quotidien la vie de quartier?
- d. Quels changements avez-vous constaté dans ce quartier au fil du temps?
- e. Quels sont, à votre connaissance, les services qui vous sont accessibles : publics, privés, communautaires?
- f. Quels sont les défis de vivre dans ce quartier? Quelles visions avez-vous pour améliorer le quartier?

2. Logement

- a. Avez-vous des commentaires face à votre situation de logement? (la qualité du logement, le prix, le rapport avec votre propriétaire, la présence ou pas de vermine ou moisissure etc.)
- b. Quelles sont, selon vous, les ressources en logement qui vous sont accessibles? À quoi servent-elles? Lesquelles de ces ressources avez-vous déjà consulté et pourquoi? Comment ça s'est passé ?
- c. Avez-vous des besoins sur la question du logement?

3. Immigration et intégration

- a. Comment se passe l'intégration, mixité ou pas avec d'autres résidents ou des citoyens de diverses nationalités, etc. ?
- b. Quels sont les leviers et les freins pour la mixité sociale?
- c. Comment qualifiez-vous la maîtrise de la langue française et anglaise?

4. Emploi

- a. Est-ce que vous travaillez en ce moment ou avez-vous déjà travaillé ? Quelles sont les ressources de recherche d'emploi que vous connaissez? Quelle est votre expérience face à ces ressources d'emploi?



- b. Travaillez-vous dans le même secteur d'activité que vous avez étudié?

5. Alimentation

- a. Quelles sont les ressources en soutien alimentaire qui vous sont accessibles en cas de besoin?
b. Avez-vous des commentaires à émettre face à ce type de service?

6. Enfants et réussite scolaire

- a. Comment se passe l'expérience scolaire pour vos enfants?
b. Quels types de soutien scolaire vous apportez à vos enfants ET quels types de soutien scolaire n'êtes-vous pas en mesure d'apporter et pourquoi?

7. Loisirs

- a. À quels sports ou activités s'adonnent vos enfants? Qui organise ces activités? Êtes-vous satisfait de l'accès à ces activités (nature des activités, lieux, coûts, horaires, etc.)

8. Transport

- a. Quels sont les principaux modes de déplacements que vous utilisez : à pied, transport en commun, en voiture?
b. Quels sont les axes de déplacement les plus faciles et les plus difficiles?
c. Que faudrait-il améliorer pour faciliter vos déplacements dans le quartier?

9. Sécurité

- a. Comment décrivez-vous un quartier sécuritaire?
b. En quoi cette description correspond ou pas à votre perception?
c. Quels sont les éléments à modifier pour correspondre à votre perception?

10. Aspiration citoyenne et engagement dans une démarche de quartier

- a. Quelle est votre vision d'amélioration de quartier ?
b. Parlez-nous de vos aspirations personnelles et familiales
c. Si le CCBC ou un autre organisme avait pignon sur rue dans le quartier, seriez-vous intéressé à participer à des activités pour vous ou pour vos enfants? Si oui, lesquelles?
d. En quoi pourraient-ils contribuer à la vie de quartier
e. Si vous aviez UNE demande ou recommandation à faire à un élu du quartier, ce serait laquelle



- f. S'il le CCBC ou un autre organisme n'offrait que 2 services/activités dans le quartier, quels seraient ces services/activités et comment cela se passerait?

11. Recrutement de nouveaux répondants pour la poursuite de la démarche

- a. Connaissez-vous des gens du quartier que l'on pourrait rencontrer pour poursuivre les échanges avec eux?
- b. Accepteriez-vous de nous donner leurs coordonnées ?



©2017 CCBC. Tous droits réservés

Dépôt légal : 2017

Bibliothèques et Archives Nationales
du Québec

ISBN 978-2-9816916-1-3